

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE



la semaine
du son

www.lasemaineduson.org



La Semaine du Son de l'UNESCO 2023

Retombées medias

Au 14 Février 2023

thedesk
Communication d'influence

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Les retombées presse

Près de 500 retombées pigées en 2 mois

15 millions de téléspectateurs touchés
+ 12 millions de lecteurs pour la presse écrite + web

Au total, 27 millions de contacts

et un équivalent publicitaire 1,52 million d'euros

L'équivalent publicitaire des spots diffusés sur France TV :
66 598 € (vs 59 974,80 € en 2022)

- France 2 : 25 852€
- France 3 : 28 363 €
- France 5 : 12 383 €

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

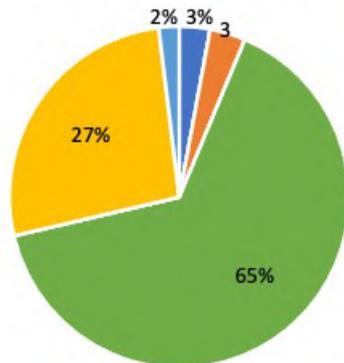
20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Les retombées presse

Nombre total de retombées : 492
Nombre de contacts : 27 millions

Retombées par media

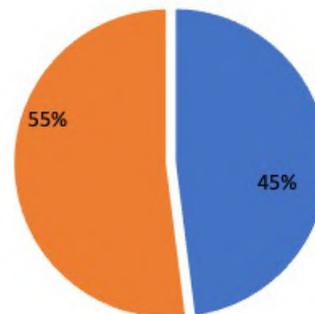


■ TV ■ radio ■ web ■ presse écrite ■ agence de presse

184 retombées de fond sur la santé auditive

103 retombées autour de l'environnement sonore

Découpage des retombées



■ Retombées nationales ■ Retombées régionales

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Les retombées presse

=> La 20^{ème} édition de la Semaine du Son de l'UNESCO a donné lieu à de **nombreux papiers de fonds et une importante couverture audiovisuelle**. Des thématiques d'actualité et de société ont particulièrement passionné les medias : la santé auditive des jeunes, les nuisances liées au bruit, la violence engendrée par le bruit, le bruit dans les villes.

=> **Au niveau national**, une très belle couverture audiovisuelle : de beaux sujets sur **les principales TV nationales** (M6, BFM Paris, France 3 Paris IDF, France 5 Le Magazine de la santé, FranceInfoTV, Euronews) qui ont permis de toucher **15 millions de spectateurs ! Et un partenariat avec France TV** qui a permis d'annoncer l'événement en France sur les principales chaînes, France 2, France 3 et France 5.

=> **Au niveau régional** : 50% des retombées comptabilisées. Un volume de retombées nationales particulièrement important pour une campagne déclinée en région.

=> Les **dépêches AFP et ETX studio** ont généré de nombreuses reprises dans les medias Web et régionaux.

=> Une belle couverture des événements en région, avec des programmes riches et variés, pour un public très large.

euronews.culture

NEWS SEE HEAR TASTE TOUCH SMELL SERIES

HEAR

UNESCO Week of Sound: "We find ourselves in a crisis situation"



Christian Hugonnet

Président fondateur de la Semaine du son
Acousticien

Le bruit Un enjeu de santé publique

12/13 Paris Île-de-France

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



SELECTION DES PRINCIPALES RETOMBÉES NATIONALES

https://www.6play.fr/le-1245-p_1056



euronews.

<https://www.euronews.com/culture/2023/01/27/unesco-week-of-sound-we-find-ourselves-in-a-crisis-situation>



https://www.bfmtv.com/paris/replay-emissions/bonjour-paris/boulogne-billancourt-trop-bruyant-un-restaurant-insonorise_VN-202301130090.html

TV NATIONALES ET IDF

<https://www.france.tv/france-5/le-magazine-de-la-sante/4471546-emission-du-mardi-17-janvier-2023.html>



LE MAG
DE LA SANTÉ

QUAND LE BRUIT GÂCHE LA VIE !

BRUITS ÉNERVANT LES FRANÇAIS

Discussions tables voisines

Bruits de bouche

Tintements de vaisselle

Bruits des toilettes

Bruits de la rue

Musique

5



Christian Hugonnet

Président fondateur de la Semaine du son
Acousticien

Le bruit Un enjeu de santé publique

12/13

Paris
Île-de-France

3
paris
île-de-france

<https://www.france.tv/france-3/paris-ile-de-france/it-12-13-paris-ile-de-france/4475137-emission-du-mardi-17-janvier-2023.html>

RADIOS NATIONALES

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-7-9-30/le-7-9-30-du-lundi-16-janvier-2023-9543294>

Émission du mercredi 18 janvier 2023

Le Journal de 7h30



Le journal de 7h30 du 18/01/

06:33 / 08:41



LE JOURNAL DE 7H30

<https://www.radioclassique.fr/podcasts-et-emissions/journal-de-7h30/>

france
inter



France Inter ^

Le 7/9.30

Réforme des retraites - Guerre en Ukraine - Julien Meimon

<https://www.europe1.fr/emissions/linterview-de-5h40/semaine-du-son-on-a-besoin-dinstant-de-silence-le-bruit-empeche-la-reflexion-et-conditionne-la-violence-selon-christian-hugonnet-4162046>



Europe 1

Ça se passe près de chez vous

La Semaine du Son 2023 - 20e édition

100.7 FM/DAB+ Fréquence protestante

12:27 14:48

30 1x 30

i 📡 ↻

<https://frequenceprotestante.com/events/la-semaine-du-son-de-lunesco/>

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/au-fil-de-l-actu/un-milliard-de-jeunes-risquent-des-troubles-auditifs-permanents-d-apres-une-nouvelle-etude-6024822>

Un milliard de jeunes risquent des troubles auditifs permanents, d'après une nouvelle étude

Mardi 22 novembre 2022

PAUSE

📌 🔊

Groupes d'étudiants à l'université lors du concert d'Orchestra au Carriou de Caen en avril 2022 ©AFP - Samir AL-DJUMY

france
musique

<https://www.rcf.fr/articles/actualite/la-semaine-du-son-en-alsace-avec-le-bruit-qua-coute>



ÉCOUTER

LA SEMAINE DU SON EN ALSACE AVEC "LE BRUIT QU'ÇA COÛTE"
Durée: 3 min

[Retrouvez tous les épisodes](#)
</> Intégrer à mon site

19 novembre

Le Monde



Selon des études, 78% des Franciliens préoccupés par le bruit

(), (AFP) -

Quelque 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, une sensibilité accrue depuis la crise sanitaire, et 65% ont déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit, révèle jeudi des études publiées à l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 29 janvier.

"Le bruit est un son dont on ne veut pas et qui peut générer de la violence. A la différence du XIXe siècle, le bruit des villes aujourd'hui ne désemplit jamais", a déclaré à la presse Christian Hugonnet, président de l'association "La Semaine du son", qui sensibilise à l'importance de l'environnement sonore.

Selon une étude du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour BruitParif réalisée fin 2021 dévoilée jeudi, 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, cité comme le 4e inconvénient majeur d'habiter en Ile-de-France, à quasi égalité avec la pollution de l'air.

Parmi les sources de bruit qui gênent le plus à domicile, 30% des répondants citent le trafic routier et 25% le voisinage.

La crise sanitaire et l'expérience du calme lors des confinements ont par ailleurs fortement changé le rapport au bruit de la population.

"La sensibilité est plus forte qu'avant. Les Franciliens pensent que le bruit a augmenté alors qu'on sait par nos mesures qu'il n'y a pas globalement d'augmentation", a indiqué Fanny Mietlicki, directrice de l'observatoire francilien Bruitparif.

Selon elle, l'exposition au bruit des Franciliens "représente en moyenne une année de vie en bonne santé perdue".

Parmi les conséquences, 14% des Franciliens disent prendre des médicaments pour les aider à supporter le bruit et 39% ressentent un impact direct sur leur santé (fatigue, irritabilité, troubles du sommeil).

De plus, 46% des télétravailleurs franciliens réguliers sont confrontés à des difficultés pour travailler chez eux. Autre constat, la qualité de l'environnement sonore et l'accès à des zones de calme varient fortement en fonction des revenus.

Selon une seconde étude réalisée fin novembre par OpinionWay sur le bruit dans les cafés, bars et restaurants, 65% des répondants disent avoir déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit.

L'Ademe (Agence de la transition énergétique) estime les conséquences sanitaires comme économiques du bruit à environ 145 milliards d'euros par an en France, dont 42 milliards pour la seule Ile-de-France.

Des labels devraient voir le jour pour valoriser les initiatives d'espaces calmes ou de "moments apaisés" prises par les collectivités et les entreprises privées.

Santé auditive : les dégâts du son trop fort et compressé

Selon une méta-étude publiée le 15 novembre, les niveaux sonores auxquels sont confrontés les adolescents et jeunes adultes dans leur casque audio ou les lieux de divertissement présentent des risques de perte auditive.

Par Pascale Santi

Publié le 19 novembre 2022 à 16h05, mis à jour le 19 novembre 2022 à 17h24 - Lecture 3 min.

 Ajouter aux favoris

Article réservé aux abonnés

Pas besoin d'être scientifique pour savoir qu'écouter de la musique trop fort est mauvais pour la santé. De 670 millions à 1,35 milliard d'adolescents et de jeunes adultes risquent potentiellement une perte auditive en raison de l'utilisation d'écouteurs et de la fréquentation de lieux musicaux bruyants, conclut une méta-analyse publiée mardi 15 novembre dans la revue *BMJ Global Health*.

Une équipe de chercheurs a compilé trente-trois études, rassemblant plus de 19 000 participants de 12 à 34 ans et analysant leur mode d'écoute de la musique avec écouteurs et dans des salles de concert, boîtes de nuit, bars, etc. Il ressort que les adolescents et les jeunes adultes qui utilisent des écouteurs ou un casque audio choisissent souvent un volume autour de 105 décibels (dB) et que les niveaux sonores moyens dans les lieux de divertissement se situent

entre 104 et 112 dB. Ces niveaux dépassent ceux préconisés par les autorités.

« Ces résultats montrent que les pratiques d'écoute non sécurisées sont très répandues chez les adolescents et les jeunes adultes », notent les chercheurs. Ils tirent la sonnette d'alarme :

« Il est urgent que les gouvernements, l'industrie et la société civile donnent la priorité à la prévention de la perte auditive en promouvant des pratiques d'écoute sûres. »

Déficience auditive : une personne sur quatre en 2050

Le phénomène n'est pas nouveau. « Des millions d'adolescents et de jeunes risquent de souffrir de déficience auditive en raison de l'utilisation dangereuse d'appareils audio personnels et de l'exposition à des niveaux sonores préjudiciables dans des lieux tels que les boîtes de nuit, les bars, les concerts et les événements sportifs », avait en effet interpellé Bente Mikkelsen, directrice du département maladies non transmissibles à l'Organisation mondiale pour la santé (OMS), en mars 2022, lors de la Journée mondiale de l'audition. Une nouvelle norme avait été instaurée à cette occasion, de 100 dB. Environ 1,5 milliard de personnes dans le monde sont concernées par une déficience auditive ; elles seront 2,5 milliards en 2050, soit une personne sur quatre, selon les projections de l'OMS.

repères

Musiques et sons à l'honneur en janvier

L'Ircam en fête. L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) à Paris propose du 12 au 17 janvier des concerts dans sa salle mythique de l'Espace de projection (Ea-Pro), dont Lucie Antunes, Jean-Michel Jarre, Deena Abdalwahed, Florent Caron Daaras. Mais aussi des expériences de manipulations des voix, des ateliers enfants et des portes ouvertes le 14 janvier. L'Ea-pro n'est pas accessible aux personnes à

mobilité réduite. *Revs. : ircam.fr*

Bruitparif. Cet observatoire du bruit en Ile-de-France a été créé en 2004 sur le modèle d'Airparif pour caractériser l'environnement sonore des Franciliens, à partir des cartes de bruit, évaluer les conséquences sanitaires et accompagner des actions concrètes.

« Nos enquêtes montrent que ce n'est pas le bruit qui a augmenté, mais sa perception », relève Fanny Mietlicki. Plus d'un quart des Franciliens se déclarent plus sensibles aux nuisances sonores depuis la pandémie de Covid durant laquelle nous avons pu expérimenter un calme impressionnant et la réapparition de bruits de la nature perdue, dont le chant des oiseaux. »

Végétalisation des trottoirs, chicanes sur les axes urbains...

« On sait créer des ambiances sonores pour que les villes restent vivables. »

Des solutions existent : préservation ou création de zones calmes, sanctions contre les pots d'échappement débrayés, revêtements routiers qui peuvent réduire à 8 décibels de bruit sur les grands axes... Les pouvoirs publics sont demandeurs, au regard du coût social du bruit en France, évalué par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) en 2021 à 147 milliards d'euros.

« La prise de conscience de l'impact du stress audiotif sur la santé ne cesse de progresser. L'OMS a mis en évidence des conséquences graves : accidents cardiovasculaires, hypertension, diabète, troubles du sommeil... », explique Fanny Mietlicki, directrice de

mobilité réduite. *Revs. : ircam.fr*

La Semaine du son-Unesco. La 20^e édition se tient du 16 au 19 janvier en France et dans une vingtaine de pays, sur le thème « Savoir écouter, savoir se parler ». Fondée par Christian Hugonnet, ingénieur acousticien, elle vise à promouvoir les bonnes pratiques sonores à travers des tables rondes, des interventions pédagogiques, des concours créatifs et de la musique. Elle s'ouvre par un concert de son parrain, Thomas Dutronc, le 16 janvier à l'Unesco à Paris. *Revs. : lasemaineduson.org*

tion optimale des volumes de bruits, conception des façades, positionnement des masses d'habitat, logements transveraux, créations de chicane sur des axes urbains, pose de boîis au sol dans les parcs, végétalisation des trottoirs... « On sait créer des ambiances sonores améliorées pour que les villes restent vivables », explique-t-elle.

Après avoir alerté en 2022 sur les dangers du son compressé en musique, la Semaine du son milite cette année pour que les restaurants et bars baissent d'un ton. Sylvain Coudret, expert acoustique de la société Ecoform, filiale de Saint-Gobain spécialisée dans la production de matériaux réduisant le bruit, se penche depuis trois ans sur l'élaboration de normes Afnor et Iso sur la qualité sonore de ces lieux. « Le code a été adopté, fixe des niveaux maximum : il ne faut pas dépasser 80 décibels pendant huit heures. Mais restaurants et bars connaissent une escalade sonore à l'heure de pointe, avec des pics qui peuvent dépasser 90 décibels. On peut absorber des ondes sonores avec de bons matériaux si bien concevoir les espaces avec un design qui améliore l'acoustique », explique-t-il.

Les restaurateurs se déclarent intéressés. Pour se protéger, ainsi que leurs personnels, très exposés, mais aussi pour éviter la fuite de leurs clients. Selon un sondage mené par OpinionWay pour Ecoforma Saint-Gobain à l'occasion de la semaine du son, « 81 % des Français disent éviter un lieu de restauration s'il est bruyant ». L'enquête révèle que « 65 % d'entre eux s'imaginent avoir déjà renoncé à un lieu de restauration en raison d'un niveau sonore trop important ».

Concurrencer l'environnement sonore de grande consommation, c'est le travail de l'architecte Céclie Regnaud. Construction de quartiers, création de parcs, réhabilitation de zones, cette chercheuse au CNRS, enseignante à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, estime que « la conception sonore reste un domaine à défricher ».

Pour autant, « de nombreuses techniques existent ». Organisa-

entretiens

«Le besoin de silence passe avant le besoin de musique»

Thomas Dutronc
Guitariste et chanteur

L'artiste est le parrain de la 20^e Semaine du son de l'Unesco.

Il explique son adhésion au thème 2023, «Savoir écouter, savoir se parler».

En tant qu'artiste, quelles sont vos exigences sonores ?

Thomas Dutronc. J'en ai pas mal ! En musique, je suis sensible au son compressé. Quand on prend un fichier et qu'on lui retire des données pour l'écouter au format MP3, je m'en rends vraiment compte. J'avais travaillé sur ma musique pour la mettre à ce format, et je m'en retrouvais pas la chaleur, surtout sur les basses... C'est très riche !

Heureusement, avec des plateformes comme Qobuz, on revient à une assez qualité sonore, on retrouve en profondeur. Mais l'écoute de musique sans nuances a fait tellement de dégâts que l'oreille s'est habituée aux sons appauvris, elle en réclame. C'est devenu un genre. La mauvaise acoustique utilisée à outrance cause une intense fatigue à l'oreille. Je pensais qu'on pouvait se reposer dans le silence, mais les dommages auditifs sont irréversibles. Et de plus en plus en musique, c'est la guerre au volume, à l'impact sonore.

Quelle attention au son naturel conditionne-t-elle vos créations ?

T. D. L'essentiel en musique, c'est de garder les nuances. Chacun le sait à l'écoute, parfois le morceau commence doucement et la tentation, c'est de monter le son, quand d'un seul coup, ça use fortissimo ! En jazz, comme en classique, on n'a pas cette compression sonore écrasante. On peut passer par toutes les nuances, de la plus douce à la plus intense. La beauté du timbre est très importante. Il faut faire entendre la sensualité du son, le bois jusqu'aux crissements des instruments, le pouvoir des cuivres, l'âme d'une voix...

J'adore à moment ! Et en particulier, le son du vinyle. C'est l'un de ceux que j'ai découvert sur un vieux vinyle bien pressé, épais, écouté sur un ampli à lampe et de bonnes enceintes. On a l'impression d'être dans un monde où le son n'est jamais bruit. **Nathalie Lacube**



Photo : Rod Saper/AFIP

Go West, Man ! Il sonne presque mieux que si on était dans la salle. Je l'ai écouté en CD, c'était pas trop mal, mais en streaming sur mon téléphone, et là, c'était carrément horrible...

Comment faire entendre cette différence au public ?

T. D. Ma maison de disques, Universal, fait des efforts. Quand nous lui rendons un « master », ils demandent beaucoup plus de données que pour un CD, ils demandent du 96 kilohertz. Cette exigence peut améliorer la qualité. Avec la fibre, la 5G, ou la 4G, on peut avoir un bon streaming, on peut gagner la bataille de l'oreille. On peut retrouver la musique qui swingue, qui groove... Et on peut arrêter de détruire ses oreilles !

«Savoir écouter, savoir se parler», que vous signifie le thème de la Semaine du son de l'Unesco que vous parrainez ?

T. D. Pour moi, le besoin de silence passe avant le besoin de musique. On ne peut bien écouter que si on sait où donner de l'oreille et du cerveau. Écouter, c'est le minimum de politesse et de respect de l'être humain. Il faudrait que ce soit naturel, mais la société moderne crée toutes sortes de sons agressifs qui font monter le stress. La partie des prix de l'immobilier et celle des décibels sont catégoriquement liées. Le luxe, c'est la paix, le calme et le silence.

Le bruit crée une violence qui rejouit sur nos comportements. Une bande son plus apaisée ne peut faire que du bien. C'est pourquoi je suis très honoré de mener ce combat avec la Semaine du son de l'Unesco. Il paraît évident qu'il faut aller à la rencontre de l'autre, remettre en question ses certitudes et entendre la personne qui est en face. Pourtant, il faut le réaffirmer, car trop de débats se font dans la violence et la cacophonie. **Recueil par Nathalie Lacube**

Lutter contre la compression, chercher des respirations : la nouvelle bataille du son

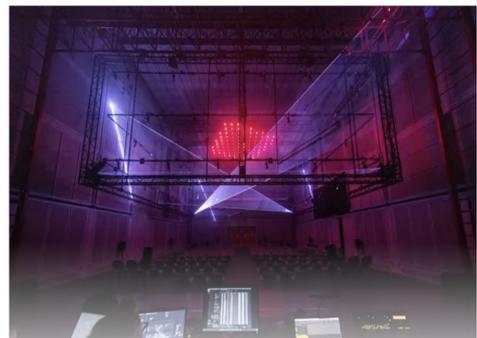
Analyse Écouter avec sérénité, entendre les nuances et les

respirations de la musique, éviter les nuisances sonores, tout cela devient difficile dans un monde où le son monte. L'Ircam, qui fête l'expérimentation acoustique du 12 au 17 janvier, et la Semaine du son-Unesco, du 16 au 29 janvier, mènent bataille pour la qualité sonore.

Nathalie Lacube, le 19/01/2023 à 06:22

📄 réservé aux abonnés

🕒 Lecture 5 min.



Pour travailler à distance



Découvrir

Offre valable du 12 janvier au 31 mars 2023. Réservée aux professionnels. Voir offre et conditions sur [grange24.com](#)



teur créera le 17 janvier la pièce musicale *Transfert* sous le dôme ambonique de l'Ea-Pro. Partant de chants d'oiseaux enregistrés avec un micro à 32 capteurs, son œuvre passe de la forêt à la salle de concert, des instruments aux ordinateurs, de la nature à la culture, du monde matériel aux perceptions que nous en avons. « Le son est un élément déterminant de notre compréhension du monde », confirme Christian Hugonnet, président et fondateur de la Semaine du son de l'Unesco. Cette manifestation fête sa 20^e édition du 16 au 29 janvier sous le parrainage de Thomas Dutronc, autour du thème « Savoir écouter, savoir se parler ». Un dialogue qui ne peut s'instaurer que dans une ambiance confortable pour nos oreilles et nos cerveaux.

« La prise de conscience de l'impact du stress audiotif sur la santé ne cesse de progresser. L'OMS a mis en évidence des conséquences graves : accidents cardiovasculaires, hypertension, diabète, troubles du sommeil... », explique Fanny Mietlicki, directrice de

Bruit : « C'est tellement saoulant dans les restaurants que souvent, nous écourtons la soirée »

VOTRE VIE VOTRE AVIS Dans les restos, les cafés et les bars, les conversations des voisins et la musique trop forte cassent souvent les oreilles et... font parfois fuir les clients

 Delphine Bancaud  |  Publié le 14/01/23 à 07h12 — Mis à jour le 16/01/23 à 10h55

349  COMMENTAIRES 4,5k  PARTAGES



Trois Français sur 10 ont déjà quitté précipitamment un bar ou un resto à cause du tintamarre. — Canva

À LIRE AUSSI



04/01/23 | **IMMOBILIER**

Logement : La chasse aux passoires thermiques va-t-elle vraiment secouer...



22/12/22 | **VOTRE VIE VOTRE AVIS**

Noël : « Aujourd'hui, nous sommes mariés »... Ils racontent leurs plus...



13/12/22 | **EDUCATION**

Lycée : Pourquoi la réforme du bac a renforcé la pression sur les notes

 D'ACTU

- Selon une étude OpinionWay menée pour Saint Gobain Ecophon dans le cadre de la 20e Semaine du son* montre qu'une majorité de Français sont intolérants au bruit dans les restaurants, les cafés et bars.
- Car huit Français sur dix confient éviter un de ces lieux s'il est trop bruyant.
- Les lecteurs de *20 Minutes* confient aussi leur gêne face aux environnements trop sonores. Même si tous ne sont pas insupportés par les mêmes bruits. Le téléphone, la musique, la télé, les discussions des autres clients sont notamment cités.

Un groupe de potes qui hurlent leurs meilleures blagues à la table d'à côté. Une musique d'ambiance tellement forte qu'elle tue justement l'ambiance. Des tables serrées qui permettent de profiter des discussions pas vraiment passionnantes des voisins. Des tintements de vaisselle qui montent à la tête. Le bruit dans les **restaurants**, les cafés et les bars peut faire virer un moment censé être convivial, en une expérience crispante. Selon une étude OpinionWay pour Saint Gobain Ecophon et La semaine du son* parue ce jeudi, 81 % des Français confient éviter un lieu de restauration s'il est bruyant.

Le calme est particulièrement attendu lorsqu'on s'apprête à déguster un bon plat : « Trois personnes sur quatre ne vont pas dans un restaurant s'il est bruyant, 68 % dans un café mal insonorisé et 63 % les bars où il y a un excès de bruit. Ce qui peut paraître surprenant, c'est que 73 % des 18-24 ans ne vont pas dans certains lieux à cause du bruit. Ils aiment bien le son, mais refusent cet inconfort », précise Sylvain Coudret, responsable de marché éducation et bureau à Saint Gobain. Anne, qui a répondu à notre **appel à témoins**, fait partie de ceux qui veulent déjeuner en paix, comme le chantaient Stéphane Eicher : « La musique et le bruit des convives sont souvent très gênants, notamment dans les bouchons lyonnais où on est déjà serrés. Quelques fois, ça gâche vraiment le repas qui devrait être un plaisir à deux. »

« Un match de ligue 2 à fond la caisse sur leurs téléphones »

Force est de constater que nous ne sommes pas tous allergiques aux mêmes bruits. Au sommet des hantises des clients figurent les discussions des tables voisines (citées par 60 % des répondants), la circulation dans la rue à l'extérieur de l'établissement (33 %), les bruits provenant des toilettes (31 %) et la musique (29 %). Les lecteurs de *20 minutes* témoignent aussi d'intolérances variées à certains bruits. Le répulsif ultime pour Jeanne, ce sont les clients parlent trop fort. « Il convient de parler à voix basse. Les autres tables ne doivent pas entendre les conversations voisines, sans quoi c'est la cacophonie. Cela compte aussi pour le personnel ! », insiste-t-elle.

Pour Philippe, l'enfer c'est le **smartphone** : « Une soirée a été complètement gâchée par un groupe de trois personnes et un enfant qui étaient les seuls clients avec nous dans ce restaurant et qui écoutaient un match de **ligue 2** à fond la caisse sur leurs téléphones. » Richard aussi confisquerait bien leur téléphone aux clients : « Le pire, c'est au restaurant, entre ceux qui laissent leur téléphone sur sonnerie et qui ont la délicatesse de parler fort au lieu de sortir », s'énerve-t-il.

« Je ressors de ces soirées épuisé, irrité »

Au rayon hifi-vidéo, Michel, lui est exaspéré par la télé dans les cafés ou les bars. « Passons sur le fait qu'il s'agit la plupart du temps de CNews. On voit toutes les têtes se tourner vers l'écran pour regarder un match et on a plus de mal à apprécier le moment ! » C'est bien connu, la musique des uns est la migraine des autres. Pas étonnant donc que tous les clients n'adorent pas écouter *La lambada* en sirotant leur bière. Tristan trouve même insupportables les soirées dans les bars à cause de ça. « Le plus irritant est souvent la musique beaucoup trop forte qui couvre la voix. J'ai beau tendre l'oreille mon cerveau n'arrive pas à différencier les propos de la musique. A cela, s'ajoutent les voisins qui haussent le ton, ce qui aboutit à un capharnaüm. Je ressors de ces soirées, épuisé, irrité, avec un mal de tête », témoigne-t-il.

Semaine du son : leur projet d'une chute d'eau souterraine au cœur d'une place de Strasbourg primé par l'Unesco

Photo de TONY COHEN à l'échelle

Photo de Jeffrey Wessner



Deux futurs architectes ont été primés pour leur projet de réaménagement de la place Gisèle Halimi à Strasbourg, et ce grâce à Bruno & Robin Forest.

Deux étudiants en architecture ont été distingués le 19 janvier lors du concours "Place au son" organisé par l'Unesco. Leur projet, présenté dans le cadre de la Semaine du son, consiste à réaménager la place Gisèle Halimi, à Strasbourg, en y incluant une chute d'eau souterraine.

La Semaine du son de l'Unesco, qui a pour objectif de sensibiliser la société à l'importance de la qualité de l'environnement sonore, a décerné, ce jeudi 19 janvier, les prix du concours international "Place au son". Parmi les lauréats de la 20ème édition, une équipe strasbourgeoise s'est hissée à la seconde place pour son projet de réaménagement de la place Gisèle Halimi à Strasbourg.

Cette année, le concours avait pour thème "l'eau comme bien commun à entendre". L'objectif, pour les participants, était d'imaginer les transformations d'une place publique en redonnant une plus grande présence à l'eau et son potentiel sonore. Ouverte aux étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur, l'épreuve consistait à réaliser une vidéo de trois minutes sur l'ambiance sonore d'une place, puis de concevoir un environnement dans lequel l'acoustique est plus confortable que celui de la ville.

Robin Forest, étudiant en école d'architecture de Strasbourg, et Louis Bruno, diplômé, ont décidé d'y participer. "Nous considérons le concours depuis un moment, c'est assez commun d'y participer dans les écoles d'architecture", explique Robin. Mais c'est le thème de l'eau qui les a poussés à se lancer. "Les anciens thèmes du concours étaient plus compliqués à imaginer. L'eau ça nous parlait, on voyait comment

Au moment de l'annonce des lauréats, les futurs architectes ont dû mal à y croire. "On ne s'y attendait pas du tout, on y a participé sans croire que nous gagnerions", explique Robin. "On a eu très peu de temps pour soumettre notre projet, mais ça fait plaisir d'être gratifié pour son travail".



La place Gisèle Halimi, au cœur du palais de justice de Strasbourg, est un endroit peu exploité où, les nombreux passants ne s'y arrêtaient jamais. © Louis Bruno & Robin Forest

Fins connaisseurs de la capitale alsacienne, Robin et Louis choisissent la

place Gisèle Halimi, dans le quartier du tribunal, devant le palais de justice et l'église Saint-Pierre-le-Jeune. "C'est un endroit très peu exploité, excepté par les skateurs", constate Robin. "Les passants ne s'y arrêtent jamais, ce n'est qu'un lieu de passage minéralisé. Nous voulions y apporter de la vie".



ils se sont rendus sur la place pour y effectuer des photos et analyser le bruit urbain. "Nous avons enregistré l'environnement sonore durant plusieurs minutes, et c'est à ce moment que nous avons pris conscience des nombreux phénomènes sonores qui entourent la place,

Une chute d'eau souterraine et piétonne

Baptisé "Ann eau", en référence à son aspect circulaire, le projet propose un véritable havre de paix souterrain. Dans leur vidéo de présentation, on aperçoit, au milieu de la place, un véritable miroir d'eau pouvant être relié par les piétons et skateurs. Deux tunnels permettent à ceux qui le souhaitent de pénétrer dans ce lieu sans nuisances sonores. Le premier se trouve au bord du canal du Faux-Remparts, le second directement sur la place.



Le tunnel offre les possibilités de passer au différents niveaux urbains © L. L. & R. & P. & S.

Pour réaliser leur projet, Louis et Robin veulent utiliser des matériaux locaux. "Les tunnels et l'anneau seraient construits avec des pierres régionales, comme le grès rose et le calcaire oolithique", indiquent-ils. "Le passant n'entendra que la résonance de ses propres pas, les bruits de la ville seront masqués".

Le promeneur-auditeur fait varier le débit de la cascade et par la suite son intensité sonore

Robin et Louis, lauréats du prix "Place au son"

Ouvert sur l'extérieur, l'anneau souterrain est constitué d'arcs voûtés qui s'inspirent de la façon dont l'architecte Giuseppe Fallacara taille la pierre. Au milieu, les gouttes tombent sans discontinuer du plafond pour atteindre le miroir d'eau. Elles permettent ainsi de masquer l'écho urbain. "L'eau puisée du canal formera un cycle afin que nous ne consommions aucune eau potable", précise les deux étudiants. Les passants pourront aussi actionner une "vis" permettant de créer une immense chute d'eau. "En actionnant le dispositif, le promeneur-auditeur fait varier le débit de la cascade et par la suite son intensité sonore".



Ce bassin souterrain doit également permettre de rafraîchir une place peu végétalisée. "Les îlots de fraîcheur mis en place par la municipalité l'été dernier nous ont inspiré", explique Robin. Les futurs architectes n'ont, pour l'instant, pas soumis leur ingénieux projet à la mairie de Strasbourg, mais y réfléchissent. À l'heure où les métropoles tentent de rafraîchir leur centre-ville, l'initiative pourrait être la bienvenue.

Ouest France 15 janvier



Éditions Ille-et-Vilaine - Calvados Manche Orne - Morbihan - Vendée - Finistère - Loire-Atlantique- Côte d'Armor - Mayenne - Sarthe

Trop de bruit dans les restaurants pour les consommateurs

La Semaine du son sensibilise le grand public au son et aux nuisances du bruit à travers des rencontres avec des professionnels. Pour cette 20e édition, qui démarre lundi 16 janvier, elle s'intéresse notamment au niveau sonore dans les restaurants. Un fléau pour la plupart des clients...

Ouest France
Pascale LE GARREC.
Publié le 15/01/2023 à 11h07

Abonnez-vous

ÉCOUTER

LIRE PLUS TARD

IMPRIMER

NOTIFIEZ LES BREVETS EN COURS



80 % des 18-24 ans rejoignent les plus de 50 ans et disent éviter les restos bruyants. [ARCHIVES JEAN-MICHEL NIESTER, OUEST-FRANCE]

C'est une plaie, à la cantine et au self. Mais les jeunes oreilles n'ont pas d'alternative et **subissent un brouhaha fatigant et nocif pendant leur déjeuner**. Les adultes, eux, ont le choix d'aller passer leur soirée au resto, ou pas, et ils peuvent décider de l'adresse. Pour autant, eux aussi jugent être, plus souvent qu'à leur goût, plongés dans une **ambiance trop sonore**. 81 % d'entre eux évitent certains lieux, trop bruyants (1).

« J'étais hier au restaurant, c'était insupportable, impossible de s'entendre et de discuter », réagit un jeune cinquantenaire. « Déjà qu'on n'entend plus très bien, s'il y a du bruit, on ne comprend rien aux conversations et ça fatigue. On cherche des lieux sans musique », explique un couple d'octogénaires. »

Il n'y a pas que les personnes d'un âge avancé qui apprécient de manger au calme. 80 % des 18-24 ans rejoignent les plus de 50 ans et disent éviter les restos bruyants. Cette sensibilité aux nuisances sonores **touche toutes les classes sociales de la**

population », relève Christian Hugonnet, acousticien et président-fondateur de la **Semaine du son**. « **Le restaurant, on y va pour se retrouver, pour échanger, mais le bruit, c'est un masque permanent qui empêche le dialogue et la discussion, c'est un frein aux relations directes.** » Je mangeais hier soir au restaurant, c'était épouvantable, les gens criaient. Il s'ensuit une fatigue. Le bruit endort notre conscience, on a tendance à boire et à manger davantage. »

« Le bruit est un frein »

Les lieux « branchés » ont fleuri dans d'anciens sites industriels. Le cadre est sympa mais pour l'acoustique, les hangars sous dix mètres de plafond sont une catastrophe. Certains matériaux comme les baies vitrées, le carrelage, le métal offrent des surfaces lisses sur lesquelles le son rebondit et crée de l'écho. Les oreilles en prennent plein le pavillon. Au contraire, les rideaux, tapis, moquette, nappes absorbent les bruits et offrent des ambiances plus feutrées.

« **Le bruit me gênait beaucoup en tant que consommateur, ça me donnait mal à la tête, alors quand j'ai ouvert un restaurant, j'ai fait énormément de travaux pour avoir une bonne acoustique** », explique Mathieu Gérenton, gérant de Oplato à Paris, un restaurant-bar à vin de 40 m² et quarante couverts. Panneaux acoustiques au plafond, fibres acoustiques aux murs. Et du bois, un matériau très absorbant. « **On a évité le métal et le zinc.** » « **Les clients nous disent très souvent que c'est super-confortable. Pourtant, ce n'est pas calme, on met beaucoup de musique, assez forte, mais chaque table est comme dans une bulle et on peut parler sans problème avec son voisin.** »

(1) Sondage OpinionWay pour Ecophon et la **Semaine du son**.

Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 22 janvier à Paris, du 23 au 29 janvier en régions. lasemaineduson.org

ouest-france.fr - 15 janvier



Éditions Ille-et-Vilaine - Calvados Manche Orne - Morbihan - Vendée - Finistère
- Loire-Atlantique - Côte d'Armor - Mayenne - Sarthe

ENTRETIEN. « Un environnement bruyant favorise la violence », affirme cet acousticien

La Semaine du son de l'Unesco, qui démarre ce lundi 16 janvier, sensibilise depuis vingt ans grand public au son et aux nuisances du bruit à travers des conférences avec des professionnels. Entretien avec Christian Hugonnet, acousticien et président-fondateur de l'événement.

Ouest-France
Propos recueillis par Pascale
LE GARREC.
Publié le 15/01/2023 à 11h48

Abonnez-vous



Christian Hugonnet, président de La Semaine du son. LA SEMAINE DU SON

Chaque année, la [Semaine du son de l'Unesco](#) s'intéresse à notre environnement sonore. La 20^e édition démarre ce lundi 16 janvier et se tient jusqu'au 29 janvier partout en France, autour du thème « Savoir écouter, savoir se parler ». Entretien avec

[Christian Hugonnet](#), acousticien et président-fondateur de la [Semaine du son](#) (1).

Quel est l'impact du bruit au restaurant ?

C'est un masque permanent qui empêche la discussion. C'est un frein aux relations directes. Il crée une fatigue, endort notre conscience, et fait qu'on a tendance à boire et à manger davantage. Dans les brasseries, on matraque les gens à coups de bruit. Dans les restaurants haut de gamme, l'ambiance est feutrée mais le prix n'est pas le même. C'est un vrai problème, à relier à une vision plus globale de notre environnement sonore.

Nous subissons trop de bruit partout ?

Nous sommes dans un monde où tout est bruit. Or, les gens aspirent à la tranquillité. Le problème du bruit se pose dès l'enfance, dans les écoles, au collège. On n'habitue les enfants ni au calme ni au silence. Ça pose un grave problème d'éducation avec des situations aberrantes, où le bruit devient la norme. Or, le bruit engendre la violence. L'actualité nous le montre.

« Le problème est universel »

L'aménagement des villes laisse à désirer ?

Soutenez-vous le mouvement de grève des médecins généralistes ?

Débattez !

La mairie de Paris ne s'intéresse pas à la qualité de l'environnement sonore mais le problème est universel. Les places publiques, par exemple, ne sont généralement pas bien pensées. On y met des bancs, mais personne ne s'y assoit parce que c'est trop bruyant.

Comment améliorer la situation ?

Il faut aménager des zones calmes avec des zones bruyantes dans certains endroits. Cela passe par l'architecture des bâtiments qui doivent être conçus pour qu'ils ne réfléchissent pas le bruit du périphérique, on ne réfléchit pas assez à ces conséquences. Les voitures, même des voitures électriques, font du bruit quand elles roulent. Il faudrait des revêtements absorbants pour éviter que le son ne rebondisse sur le sol et les murs des bâtiments environnants et jouer avec les reliefs.

« Le bruit, c'est pour les pauvres, le son pour les riches »

Le bruit concerne-t-il de la même façon toute la population ?

Il a une dimension sociale : le bruit, c'est pour les pauvres, le son pour les riches. Si vous allez dans un salon VIP d'Air France, on n'entend rien. Les riches ont compris

l'intérêt du silence, ils se protègent du bruit et vivent dans des zones calmes. Le peuple, on le met dans des quartiers bruyants. Il suffit de comparer la cartographie sonore de Paris avec la carte des prix au m², pour constater que la concordance est totale. Quand on a du fric, on vit dans un lieu tranquille. Si on n'en a pas, on vit dans du bruit.

Vous dites que le bruit peut avoir des conséquences politiques ?

Le bruit favorise la violence. Quand on est tout le temps dans un environnement très bruyant, on perd ses capacités de réaction intellectuelle. Si on veut mener un pays à chaos, on le met dans le bruit. Nous avons organisé une Semaine du son à Mexico, sur ce thème du lien entre bruit et violence. On touche à quelque chose de fondamental, avec des répercussions politiques sur le devenir de nos sociétés.

(1) [Semaine du son de l'Unesco](#), du 16 au 22 janvier à Paris, du 23 au 29 janvier en régions. www.lasemaineduson.org

« On s'aperçoit que la qualité des sons utilisés est souvent médiocre, or le système auditif n'aime pas être sollicité constamment. Il faut retrouver du silence, même un minimum, et des sons naturels pour permettre au moins de temps en temps à notre oreille interne de se reposer », pointe ce chercheur.

« Notre discours peine à convaincre car il faut s'exposer longtemps pour avoir un déficit. Une personne peut donc aller en boîte de nuit, écouter de la musique à plus de 100 décibels et se porter très bien le lendemain. Mais certaines personnes découvrent qu'elles sont sourdes à 60 ans et c'était évitable », déplore-t-il, soulignant que « sensibiliser sur ce qu'est un bon son est un travail difficile qui devrait être commencé dès l'école ».

78 % des Franciliens préoccupés par le bruit

Quelque 78 % des Franciliens sont préoccupés par le bruit, une sensibilité accrue depuis la crise sanitaire, et 65% ont déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit, révèlent jeudi des études publiées à l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 29 janvier.

« Le bruit est un son dont on ne veut pas et qui peut générer de la violence. À la différence du XIX^e siècle, le bruit des villes aujourd'hui ne désemplit jamais », a déclaré à la presse Christian Hugonnet.

Parmi les sources de bruit qui gênent le plus à domicile, 30 % des répondants citent le trafic routier et 25 % le voisinage.

Des dommages irréversibles

Une partie de la solution consiste à réduire son exposition aux sons les plus compressés, s'informer et privilégier des supports d'écoute moins agressifs. Sur le modèle du bio, certaines plateformes d'écoute musicale revendiquent notamment un catalogue de musiques en haute qualité. En cas de perte sévère d'audition, le recours aux prothèses auditives reste actuellement la seule solution.

« Le champ de la santé auditive est le seul du domaine médical dans lequel il n'y a pas de traitement. On ne parle pas de guérison », indique la professeure Christine Petit, directrice et fondatrice de l'Institut pour l'audition.

Une surexposition à des sons de mauvaise qualité ou de trop forte intensité peut causer des dommages irréversibles à l'oreille voire même affecter le système cérébral via une dégradation des neurones auditifs. « Avec l'âge et la surexposition au bruit, il y a un nombre très important de personnes qui perdent l'audition et qui vont subir une rupture du lien social », met-elle en garde.

Cette technique dite de « compression du son », popularisée notamment par le format MP3, permet de mélanger des sons faibles avec des sons forts. Ce qui, à la télévision par exemple, évite de devoir monter le volume quand les acteurs chuchotent ou de le baisser lors d'une explosion.

« Ça donne l'impression que le son est bien meilleur, on n'entend plus le bruit ambiant, mais au prix d'entendre beaucoup plus fort ce qu'on est en train d'écouter » et « d'une disparition des micro silences » qui ponctuent le son à l'état naturel, souligne Christian Hugonnet, dont l'association travaille à la création d'un label « Qualité Sonore » contre la surcompression du son.

Avec l'âge et la surexposition au bruit, il y a un nombre très important de personnes qui perdent l'audition et qui vont subir une rupture du lien social », met-elle en garde.

Du « bon son » plutôt que du « gros son », un enjeu clé contre les troubles auditifs

Radio, musique, podcasts, jeux vidéos, visioconférences... L'environnement sonore auquel sont confrontés chaque jour nos oreilles est-il toujours de bonne qualité ? Chercheurs et experts, appellent à rechercher le « bon son » plutôt que le « gros son » pour limiter les troubles auditifs.

La rédaction avec AFP - 13 janv. 2023 à 08:00 - Temps de lecture : 4 min

Pour limiter les troubles auditifs, ne faudrait-il pas mieux rechercher du son de meilleure qualité ? « Nous sommes dans une civilisation où on a rempli l'espace d'un bruit qui ne désemplit jamais » ce qui n'est pas sans conséquence sur la santé auditive, explique à l'AFP Christian Hugonnet, ingénieur acousticien et président fondateur de l'association la Semaine du son qui milite pour sensibiliser la société à l'importance de l'environnement sonore.

Aux bruits ambiants du quotidien s'ajoutent une multitude d'autres sons – musique, télévision, radio, podcasts, jeux vidéos, conversations téléphoniques ou encore visioconférences dans la sphère professionnelle – captés par les oreilles et souvent amplifiés désormais par des écouteurs ou des casques audio

Entendre beaucoup plus fort ce qu'on est en train d'écouter

Problème, « la plupart des sons enregistrés sont extrêmement densifiés, de manière à être entendus au dessus du niveau de bruit de fond de la ville », souligne Christian Hugonnet.

doctissimo.fr - 15 janvier

Doctissimo

On estime que **78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, une sensibilité accrue depuis la crise sanitaire, et 65% ont déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit, révèlent hier des études publiées à l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 29 janvier.**

Sommaire

1 | **Le bruit : 4e inconvénient majeur d'habiter en Ile-de-France**

3 | **65% ont renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit**

2 | **"Une année de vie en bonne santé perdue"**

"Le bruit est un son dont on ne veut pas et qui peut générer de la violence. A la différence du XIXe siècle, le bruit des villes aujourd'hui ne désemplit jamais", a déclaré à la presse Christian Hugonnet, président de l'association "La Semaine du son", qui sensibilise à l'importance de l'environnement sonore.

Le bruit : 4e inconvénient majeur d'habiter en Ile-de-France

Selon une étude du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour BruitParif réalisée fin 2021 dévoilée jeudi, 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, cité comme le 4e inconvénient majeur d'habiter en Ile-de-France, à quasi égalité avec la pollution de l'air.

Parmi les sources de bruit qui gênent le plus à domicile, 30% des répondants citent le trafic routier et 25% le voisinage.

La crise sanitaire et l'expérience du calme lors des confinements ont par ailleurs fortement changé le rapport au bruit de la population.

l'express.fr - 15 janvier

L'EXPRESS

MENU L'ESPRIT 15 jan

L'EXPRESS

S'abonner 17,90€/mois

Le bruit, un enjeu de santé publique trop souvent ignoré

Les citoyens n'en peuvent plus de la pollution sonore. Selon la dernière étude de Bruitparif, le bruit est devenu le quatrième inconvénient majeur à habiter en Ile-de-France.

L'EXPRESS
PUBLICITE

"L'enfer, c'est le bruit des autres", aurait pu écrire Jean-Paul Sartre. Dans un monde post-confinements **liés au Covid**, le silence imposé nous a amenés à prendre conscience de son impact dans notre quotidien. Au point, selon la dernière enquête de **Bruitparif** que le bruit est devenu le quatrième inconvénient majeur à habiter en Ile-de-France (après le coût de la vie, la pollution et l'insécurité).

"Les nuisances sonores se multiplient : dans la rue, au bureau et désormais dans la sphère privée", souligne Christian Hugonnet, acousticien et fondateur de la semaine du son, parrainée par l'Unesco qui se tient du

16 au 22 janvier à Paris. En réalité, le bruit se trouve régulièrement mesuré depuis la Seconde Guerre mondiale mais la problématique était mineure : dans les années 1950, les Français se plaignaient du son des... machines à écrire. Aujourd'hui, ils ne supportent plus les nuisances des transports routiers - circulation, sirènes, alarmes, klaxons, deux-roues, etc.

LIRE AUSSI >>

[Comment la pollution sonore fragilise notre santé](#)

"Mais notre enquête pointe celles liées à leur habitation : voisinage, collecte des ordures, voire les activités récréatives alentour comme dans les restaurants ou les terrasses de cafés", ajoute Fanny Mietlicky, la directrice de Bruitparif, qui s'inquiète aussi de la future empreinte sonore aérienne (drones, taxis volants). Au-delà des conséquences sanitaires aux coûts faramineux (mal de tête, stress, fatigue, dépression), il est temps de repenser l'ensemble du tissu urbain pour que nos cités redeviennent vivables.

Selon des études, 78% des Franciliens préoccupés par le bruit

Par Le Figaro avec AFP
Publié le 12/01/2023 à 14:55, mis à jour le 12/01/2023 à 15:23



▶ Écouter cet article

00.00/02:40



Le télétravail et les confinements ont aiguïlé la sensibilité au bruit des habitants et travailleurs d'Île-de-France.

Quelque 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, une sensibilité accrue depuis la crise sanitaire, et 65% ont déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit, révèle jeudi 12 janvier des études publiées à l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 29 janvier.

A la différence du XIXe siècle, le bruit des villes aujourd'hui ne désemplit jamais», a déclaré à la presse Christian Hugonnet, président de l'association «La Semaine du son», qui sensibilise à l'importance de l'environnement sonore.

Quatrième inconvénient majeur à habiter en Île-de-France

Selon une étude du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour BruitParif réalisée fin 2021 dévoilée jeudi, 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, cité comme le quatrième inconvénient majeur d'habiter en Île-de-France, à quasi égalité avec la pollution de l'air.

Parmi les sources de bruit qui gênent le plus à domicile, 30% des répondants citent le trafic routier et 25% le voisinage.

La crise sanitaire et l'expérience du calme lors des confinements ont par ailleurs fortement changé le rapport au bruit de la population. «La sensibilité est plus forte qu'avant. Les Franciliens pensent que le bruit a augmenté alors qu'on sait par nos mesures qu'il n'y a pas globalement d'augmentation», a indiqué Fanny Mietlicki, directrice de l'observatoire francilien Bruitparif.

Du "bon son" plutôt que du "gros son", un enjeu clé contre les troubles auditifs

Paris (AFP) – Radio, musique, podcasts, jeux vidéos, visioconférences, etc. : l'environnement sonore auquel sont confrontées chaque jour nos oreilles est-il toujours de bonne qualité ? Chercheurs et experts, appellent à rechercher le "bon son" plutôt que le "gros son" pour limiter les troubles auditifs.

"Nous sommes dans une civilisation où on a rempli l'espace d'un bruit qui ne désemplit jamais" ce qui n'est pas sans conséquence sur la santé auditive, explique à l'AFP Christian Hugonnet, ingénieur acousticien et président fondateur de l'association la Semaine du son qui milite pour sensibiliser la société à l'importance de

Aux bruits ambiants du quotidien s'ajoutent une multitude d'autres sons – musique, télévision, radio, podcasts, jeux vidéos, conversations téléphoniques ou encore visioconférences dans la sphère professionnelle – captés par les oreilles et souvent amplifiés désormais par des écouteurs ou des casques audio.

Problème, "la plupart des sons enregistrés sont extrêmement densifiés, de manière à être entendus au dessus du niveau de bruit de fond de la ville", souligne M. Hugonnet.

Cette technique dite de "compression du son", popularisée notamment par le format MP3, permet notamment de mélanger des sons faibles avec des sons forts. Ce qui, à la télévision par exemple, évite de devoir monter le volume quand les acteurs chuchotent ou de le baisser lors d'une explosion.

– "Retrouver du silence" –

"Ça donne l'impression que le son est bien meilleur, on n'entend plus le bruit ambiant, mais au prix d'entendre

Le bruit tape de plus en plus sur les nerfs des franciliens

C'est une nuisance qui ne "désemplit jamais" en ville. Quelques 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, une sensibilité accrue depuis la crise sanitaire, et 65% ont déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit, révèle ce jeudi 12 janvier des études publiées à l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, du 16 au 29 janvier. "Le bruit est un son dont on ne veut pas et qui peut générer de la violence. À la différence du XIXe siècle, le bruit des villes aujourd'hui ne désemplit jamais", a déclaré à la presse Christian Hugonnet, président de l'association "La Semaine du son", qui sensibilise à l'importance de l'environnement sonore.

Selon une étude du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour BruitParif réalisée fin 2021 et publiée jeudi, 78% des Franciliens sont préoccupés par le bruit, cité comme le 4e inconvénient majeur d'habiter en Île-de-France, à quasi-égalité avec la pollution de l'air. Parmi les sources de bruit qui gênent le plus à domicile, 30% des répondants citent le trafic routier et 25% le voisinage.

"Une année de vie en bonne santé perdue"

La crise sanitaire et l'expérience du calme lors des confinements ont par ailleurs fortement changé le rapport au bruit de la population. "La sensibilité est plus forte qu'avant. Les Franciliens



2/2

"Ça donne l'impression que le son est bien meilleur, on n'entend plus le bruit ambiant, mais au prix d'entendre beaucoup plus fort ce qu'on est en train d'écouter" et "d'une disparition des micro silences" qui ponctuent le son à l'état naturel, souligne M. Hugonnet, dont l'association travaille à la création d'un label "Qualité Sonore" contre la surcompression du son.

En France, plus de sept millions de personnes reconnaissent avoir au moins une déficience auditive soit 11,2% des Français, estimait une enquête réalisée en 2014 par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees).

Si une partie des cas de surdité est d'origine héréditaire, "il y a des manifestations du vieillissement auditif qui peuvent apparaître dès 30, 40 ou 50 ans. Et dans ces cas-là, le bruit est l'une des causes les plus évidentes", explique à l'AFP le professeur Paul Avan, qui dirige le Centre de recherche et d'innovation en audiologie humaine.

"On s'aperçoit que la qualité des sons utilisés est souvent médiocre, or le système auditif n'aime pas être sollicité constamment. Il faut retrouver du silence, même un minimum, et des sons naturels pour permettre au moins de temps en temps à notre oreille interne de se reposer", pointe ce chercheur.

– Difficile sensibilisation –

"Notre discours peine à convaincre car il faut s'exposer longtemps pour avoir un déficit. Une personne peut donc aller en boîte de nuit, écouter de la musique à plus de 100 décibels et se porter très bien le lendemain. Mais certaines personnes découvrent qu'elles sont sourdes à 60 ans et c'était évitable", déplore-t-il, soulignant que "sensibiliser sur ce qu'est un bon son est un travail difficile qui devrait être commencé dès l'école".

Une partie de la solution consiste à réduire son exposition aux sons les plus compressés, s'informer et privilégier des supports d'écoute moins agressifs. Sur le modèle du bio, certaines plateformes d'écoute musicale revendiquent notamment un catalogue de musiques en haute qualité.

pensent que le bruit a augmenté alors qu'on sait par nos mesures qu'il n'y a pas globalement d'augmentation", a indiqué Fanny Mietlicki, directrice de l'observatoire francilien Bruitparif.



Selon elle, l'exposition au bruit des Franciliens "représente en moyenne une année de vie en bonne santé perdue". Parmi les conséquences, 14% des Franciliens disent prendre des médicaments pour les aider à supporter le bruit et 39% ressentent un impact direct sur leur santé (fatigue, irritabilité, troubles du sommeil). De plus, 46% des télétravailleurs franciliens réguliers sont confrontés à des difficultés pour travailler chez eux. Autre constat, la qualité de l'environnement sonore et l'accès à des zones de calme varient fortement en fonction des revenus.

LIRE AUSAI

La guerre du bruit : nuisances sonores et conflits de voisinage

Selon une seconde étude réalisée fin novembre par OpinionWay sur le bruit dans les cafés, bars et restaurants, 65% des répondants disent avoir déjà renoncé à un lieu de restauration à cause du bruit. L'Ademe (Agence de la transition énergétique) estime les conséquences sanitaires comme économiques du bruit à environ 145 milliards d'euros par an en France, dont 42 milliards pour la seule Île-de-France. Des labels devraient voir le jour pour valoriser les initiatives d'espaces calmes ou de "moments apaisés" prises par les collectivités et les entreprises privées.

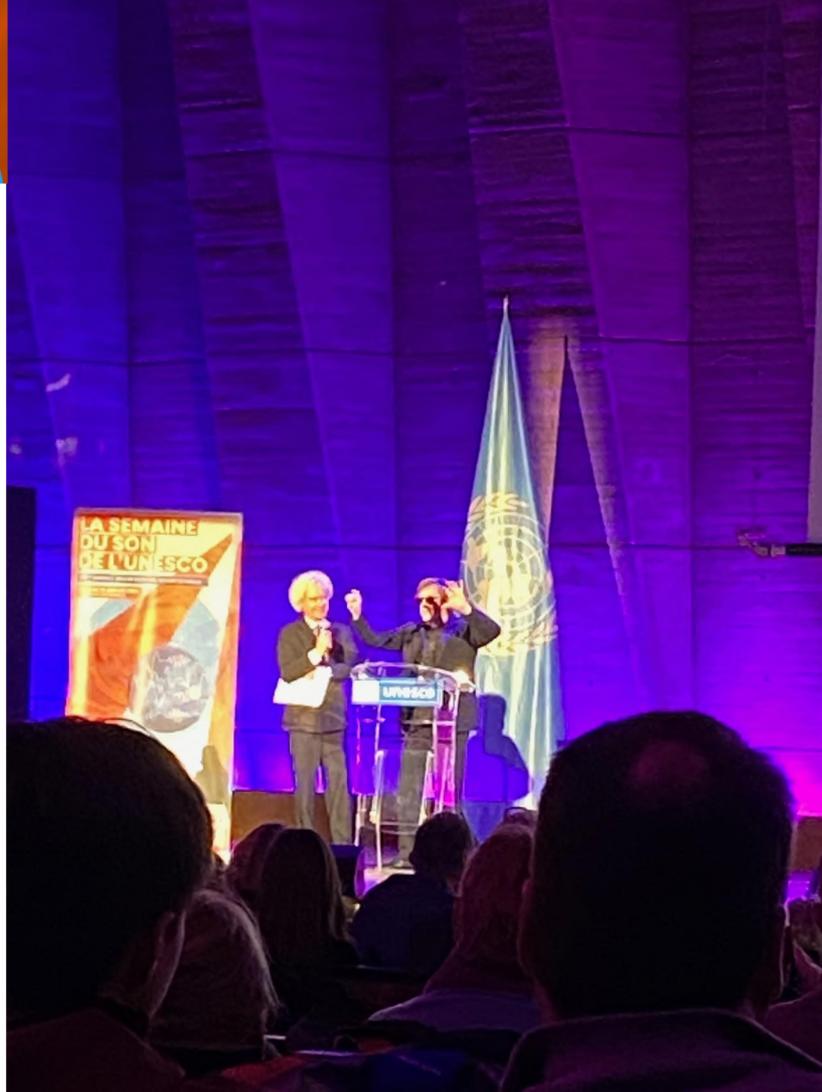
LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Bilan qualitatif



LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Le sonore, un sujet qui s'impose comme un enjeu sociétal majeur

Santé auditive, environnement sonore, qualité sonore et innovation, son et relation aux autres... font aujourd'hui partie des sujets d'information qui passionnent les Français et donc les medias.

Le nombre important de journalistes ayant suivi les conférences de presse proposées (76 journalistes), sans compter ceux qui se sont déplacés aux différents temps forts de la 20^{ème} Semaine de l'Unesco en témoigne.

L'événement La Semaine du Son de l'Unesco permet de faire émerger un vrai mouvement d'experts sur tous les sujets liés au son.

Les sollicitations entrantes sont de plus en plus nombreuses et s'étalent depuis 1 an, toute l'année et pas seulement lors des 15 jours de l'événement.

LA SEMAINE DU SON DE L'UNESCO

DU 16 AU 29 JANVIER 2023
PARTOUT EN FRANCE

20^{ème} édition | SAVOIR ÉCOUTER, SAVOIR SE PARLER
www.lasemaineduson.org



Les journalistes ont réservé un excellent accueil à la Semaine du Son. **Parmi les clés du succès :**

1/ Disposer d'un thème majeur sur lequel les RP peuvent faire le focus est indispensable. La santé auditive continue à passionner les journalistes, la participation d'experts et de partenaires connus et reconnus est un gage scientifique indispensable à la diffusion de nos messages.

2/ La participation d'une tête d'affiche comme Thomas Dutronc a été également très appréciée et a permis de relayer un message fort de cette édition, le besoin de silence.

3/ Les nouvelles études proposées dans le cadre de cette Semaine sont importantes pour optimiser les reprises médiatiques. Ex : principaux chiffres des études sur le bruit dans les bars et restaurants et le problème que représente le bruit pour les Franciliens.

4/ La diversité des interlocuteurs a permis aux journalistes de multiplier leurs angles : Cécile Regnault a été sollicitée à plusieurs reprises, tout comme Sylvain Coudret ou Fanny Mietlicki pour les questions de pollution sonore. Sur la thématique de la santé auditive, les Pr Paul Avan et Christine Petit ont été davantage sollicités.

5/ Des conférences de grande qualité à laquelle les journalistes ont été sensibles, que ce soit grâce aux experts présents ou aux données présentées. Un format qui fait l'unanimité et qui permet d'impliquer des journalistes régionaux.